

Protection des animaux et consommation durable

Comment la Protection Suisse des Animaux PSA peut-elle influencer les développements vers une consommation plus durable et plus respectueuse des animaux et vers une production conforme aux besoins des espèces en question?



Contenu

Synthèse	3
1. Introduction	5
2. Développement et tendances du marché des produits d'origine animale, de la viande et des substituts de viande	5
3. Stratégie de la PSA et progrès en matière de protection des animaux	8
4. Une alimentation durable implique une détention respectueuse des animaux de rente	9
5. Comportement alimentaire: situation actuelle	10
6. L'alimentation durable comme solution au débat sur le bien-être animal, l'environnement et la santé publique	11
7. Produits alternatifs à base de plantes, viande cultivée en laboratoire et bien-être animal	14
8. Exigences	15
Sources	16

Explications sur l'évaluation du label et l'offensive de vente

L'évaluation des labels www.mangeravecducoeur.ch de la Protection suisse des animaux PSA indique quels sont les labels et les standards recommandés en matière de bien-être animal. **La PSA recommande les labels avec l'évaluation TOP et OK, dont les exigences garantissent un grand bien-être animal, par exemple du libre mouvement, des occupations, des aires à climat extérieur ou du pâturage.** Grâce à cette évaluation, la PSA entend présenter la valeur des produits individuels du point de vue de la protection animale et mettre en évidence les efforts entrepris sous cet angle par des entreprises qui s'engagent dans le domaine du bien-être des animaux.

Avec la campagne «Offensive de vente des produits labellisés» (viande, œufs et produits laitiers), la PSA veut faire avancer le mouvement des labels – en collaboration avec les organisations de labellisation des producteurs – parce que les ventes de produits labellisés TOP ou OK produits dans le respect des animaux ont marqué le pas ou sont même en recul dans de nombreux secteurs de produits. La campagne comprend des projets de recherche, de communication et de relations publiques, elle s'adresse aux acteurs du marché, consommatrices et consommateurs et au monde politique. Divers mandats de recherche ont été confiés à la station de recherches agronomiques Agroscope.

Description Photo de couverture: labels TOP et OK selon l'évaluation de la PSA.

Publication Février 2022

Base de données Propre étude

Auteur Dr Stefan Flückiger, Dr ing. agr. ETH, Directeur de la Politique agricole PSA

Editeur

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, Case postale, 4018 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, CP 40-33680-3, psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Synthèse

La Protection Suisse des Animaux PSA s'engage depuis de nombreuses années non seulement pour la protection des animaux de rente, mais aussi pour la promotion d'une consommation plus durable. En effet, la part des produits issus du bien-être animal ne saurait augmenter systématiquement qu'à condition que le mode d'alimentation change globalement. Une consommation élevée et constante -par consommateur – de produits d'origine animale compromettrait le processus de transformation annoncé vers des systèmes alimentaires plus durables et plus respectueux des animaux.

Au vu des chiffres moyens actuels en Suisse, une personne consomme au total près de 1000 poulets d'engraissement, bœufs, veaux et porcs, ceci étant calculé sur toute la durée de vie d'une personne. Une alimentation flexitarienne permet de réduire ce nombre et de poser ainsi les jalons d'une amélioration des conditions de vie de tous les animaux. Grâce à un régime végétarien cohérent et au renoncement à la viande, le nombre d'animaux consommés serait théoriquement nul; mais cela ne serait pas vrai pour la cinquantaine de poules pondeuses à haut rendement et, par conséquent, pour la cinquantaine de poussins mâles qui sont utilisés en moyenne au cours de la vie d'une personne pour produire les œufs qu'elle consomme. Il en va de même pour la consommation de lait de la vache laitière, qui doit donner naissance à un veau chaque année. Voilà pourquoi le végétarisme ne fonctionnera que s'il y a, en même temps, des personnes qui mangent de la viande en toute connaissance de cause. Le véganisme dépend lui aussi d'une gestion durable des terres, qui contribue à la fertilité des sols grâce aux ruminants et valorise les parts de prairies par une rotation dans la culture des champs. Par ailleurs, le véganisme ne résout pas le problème résidant dans le fait qu'en Suisse, les sols non arables dans les régions de collines et de montagnes doivent être utilisés. En conclusion, la protection des animaux est bien davantage que végétarisme et véganisme.

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aussi aux tendances concernant les produits alternatifs à base de plantes, les imitations et la viande cultivée en laboratoire. La PSA soutient la promotion d'alternatives végétales de qualité. Elle tient à ce que la part restante d'aliments d'origine animale provienne effectivement d'élevages respectueux des animaux. La PSA observe d'un œil critique les produits alimentaires de laboratoire de haute technologie annoncés (notamment la cultured meat). Obtenir davantage de bien-être pour les animaux ne sera pas garanti de manière générale par la suppression des produits à base animale, mais par la garantie ciblée des critères les plus élevés en la matière.

Pour atteindre l'objectif d'une Suisse plus durable et plus respectueuse des animaux, il est demandé à tous les acteurs de la chaîne de valeur de mettre réellement en œuvre leur disposition générale à «faire plus avec moins», ce qui signifie: «Moins de viande – mais issue d'un élevage respectueux des animaux». Pour que cela réussisse, il faut en fin de compte beaucoup de sensibilisation ou de formation, de marketing et une conception appropriée de l'assortiment.

Il est important de souligner que la PSA ne veut pas jouer un rôle paternaliste dans les choix alimentaires des individus. Comme le marché et ses acteurs influencent de plus en plus la décision personnelle, la PSA entend aussi expliquer davantage et mettre à disposition du public les bases élaborées. En fin de compte, le marché et l'Etat doivent garantir des conditions permettant notamment à la production primaire d'origine animale d'élever ses animaux moyennant garantie de leur bien-être et d'exploiter les sols de manière durable. La durabilité n'est donc porteuse d'avenir qu'à condition de s'orienter vers le bien-être animal. Il ne s'agit pas d'un retour en arrière, mais bien d'un progrès: «Moins de viande, c'est le progrès».

Rétrospectivement, il convient de mentionner qu'avec la campagne «Offensive pour la vente de produits sous label», la PSA a cherché à savoir pendant les deux dernières années pourquoi les ventes de produits bio et labellisés stagnaient.¹ La conclusion de ces études est que des différences de prix artificiellement élevées sont une cause majeure de la stagnation de la demande de produits bio et labellisés et constituent un obstacle à une plus large diffusion des systèmes d'élevage respectueux des animaux. D'un côté, il y a une guerre des prix ruineuse pour les produits conventionnels (leur vente est donc encouragée artificiellement) et, de l'autre, les prix sont élevés pour les produits labellisés en raison de marges de distribution excessives. Les études d'Agroscope ont confirmé l'existence d'un immense potentiel d'écoulement dans les systèmes de prix et le fait que les plus-values vendues en matière de bien-être animal ne parviennent malheureusement que très incomplètement aux producteurs.²

Vision: l'organisation de protection des animaux PSA considère la détention d'animaux de rente comme un élément essentiel d'une économie agricole et alimentaire porteuse d'avenir. Sa vision consiste à ce que, dans une Suisse durable, tous les animaux de rente soient élevés dans des systèmes de production réellement conformes aux besoins de leur espèce et que le développement des labels actuels se poursuive. La PSA joue un rôle actif dans le processus de transformation souhaité.

But fixé

Le papier de positionnement répond aux questions suivantes:

- Quel sera l'impact de l'évolution vers une alimentation plus durable sur la consommation de viande et le bien-être des animaux?
- Quelles sont les tendances du marché pour les produits à base animale et les produits de substitution et comment les évaluer du point de vue de la protection des animaux?
- Un régime flexitarien composé d'aliments d'origine animale de haute qualité peut-il favoriser la dimension éthique de la durabilité?

1 Analyse du marché de la viande labellisée en mars 2020, Analyse du marché des œufs et de la viande de volaille en juin 2020 et Analyse du marché du lait et des produits laitiers en février 2021 sur: www.tierschutz.com/agrarpolitik/absatzoffensive

2 Potentiels d'écoulement: www.tierschutz.com/agrarpolitik/absatzoffensive/index_handlungsoptionen.html; Indemnisation des plus-values liées au bien-être animal: www.tierschutz.com/agrarpolitik/absatzoffensive/index_betriebszweiganalyse.html

1. Introduction

Le bien-être animal fait partie des éléments centraux de la transformation vers des systèmes alimentaires durables, avec l'environnement, le social et la santé «Big Four».³

Dans sa «Stratégie pour le développement durable 2030» (SDD 2030), le Conseil fédéral montre comment il entend mettre en œuvre la transformation au cours des dix prochaines années. Dans son rapport sur la SDD 2030, on peut lire ceci: «Dans ce contexte, elle tient compte en particulier de l'impact environnemental, de la situation sociale et de la question du bien-être des animaux».⁴ Dans le cadre de l'évolution vers une alimentation durable, la dénommée «transition alimentaire», la consommation de produits d'origine animale, et en particulier la consommation de viande, jouent un rôle essentiel. La pyramide alimentaire en Suisse donne une orientation pour la réduction de la part des aliments d'origine animale dans une alimentation plus durable.

La SDD 2030 demande par exemple: «La proportion de la population qui se nourrit sainement, de manière équilibrée et durable, conformément aux recommandations de la pyramide alimentaire suisse⁵ augmente pour atteindre un tiers.» Par ailleurs, les pertes alimentaires évitables – par personne – sont à réduire de moitié et l'empreinte de gaz à effet de serre par personne doit être diminuée d'un quart. La Confédération encouragera donc activement les modes de consommation durables qui, à terme, auront un impact considérable sur la demande de denrées alimentaires d'origine animale. Dans la production de viande également, la Confédération veut faire avancer la transformation en augmentant d'un tiers, d'ici 2030, la part des exploitations agricoles qui produisent de façon spécialement respectueuse de l'environnement et des animaux.

Dans le cadre d'une vaste enquête menée par Deloitte en 2021, la grande majorité des consommateurs interrogés (79 %) ont déclaré que les aspects de la durabilité influençaient leurs habitudes alimentaires. Par rapport à l'UE (59 %), l'importance des aliments durables est donc indéniablement plus haute en Suisse.⁶ Les personnes interrogées estiment que la responsabilité principale du «tournant alimentaire» incombe en premier lieu aux producteurs de denrées alimentaires et au commerce de détail (55 %), aux consommateurs (31 %) et à l'Etat (12 %). Cela souligne les exigences de la PSA en ce sens que les acteurs du marché doivent assumer une responsabilité particulière à cet égard (voir chapitre 8 Exigences). Deux consommateurs sur trois (64 %) considèrent que le commerce de détail devrait développer l'offre de produits alimentaires durables. Une majorité relative (45 %) serait prête à remplacer à l'avenir la viande par des alternatives végétales. Pour la viande cultivée en laboratoire (17 %) et les insectes (13 %), cette disposition est actuellement nettement plus faible.

2. Développement et tendances du marché des produits d'origine animale, de la viande et des substituts de viande

La consommation de viande par habitant a diminué en Suisse au cours des trente dernières années. Cependant, elle se situe aujourd'hui encore à un niveau relativement élevé, soit environ 50 kg par habitant (50,91 kg en 2020, contre 53,53 kg pour la viande prête à la vente (sans le poisson) en 2011).⁷ Dans les catégories de viande, c'est surtout la consommation de porc qui a nettement diminué, tandis que la viande de volaille a fortement augmenté (voir illustration 1). En raison de l'augmentation de la population, les chiffres globaux du marché ont évolué dans une autre direction en termes de volume et de chiffre d'affaires. Selon Proviande, la consommation

3 Wissenschaftlicher Beirat für Agrarpolitik, Ernährung und gesundheitlichen Verbraucherschutz (WBAE) des deutschen Bundesministeriums für Ernährung und Landwirtschaft (BMEL): <https://nachhaltigere-ernaehrung-gutachten.de/>

4 www.are.admin.ch/are/fr/home/developpement-durable/strategie/sdd.html

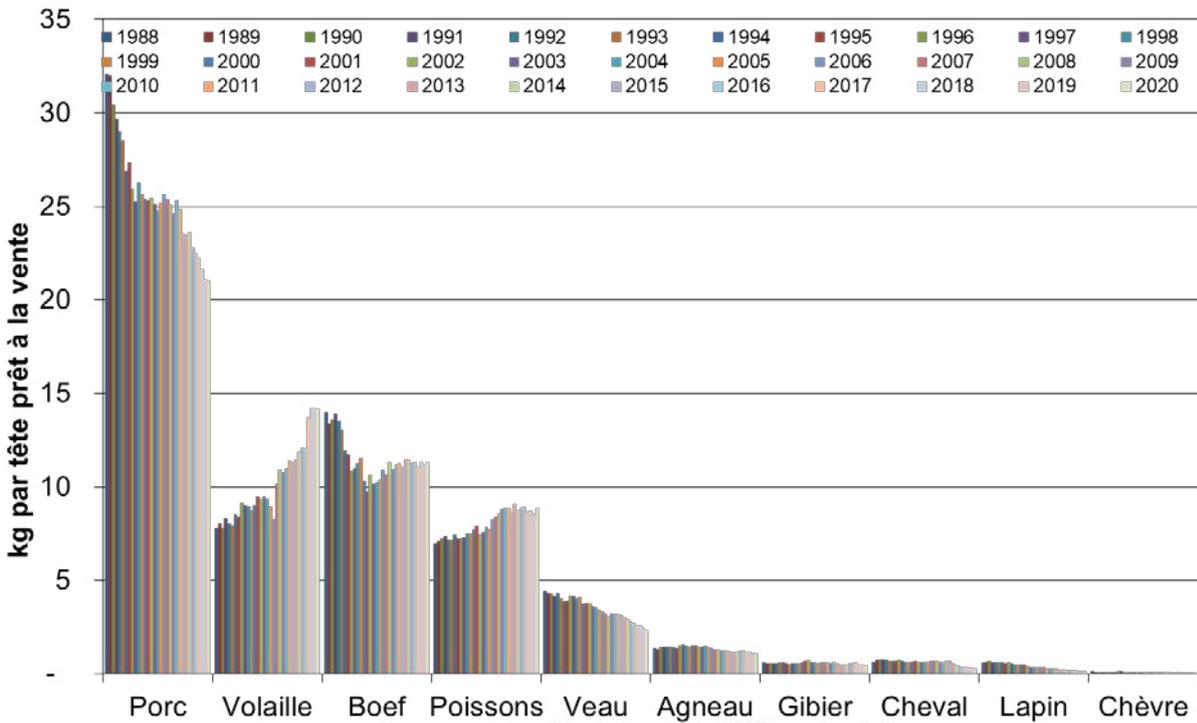
5 www.sge-ssn.ch/fr/toi-et-moi/boire-et-manger/equilibre-alimentaire/pyramide-alimentaire-suisse/

6 Deloitte, Alimentation durable – Ce qu'attendent les consommateurs suisses des entreprises et des décideurs politiques, 2021 www2.deloitte.com/ch/fr/pages/consumer-business/articles/sustainable-food.html

7 Proviande, LE MARCHE DE LA VIANDE 2020: www.proviande.ch/sites/proviande/files/2020-05/Der%20Fleischmarkt%20im%20%C3%9Cberblick%20-%20Aktuelle%20Ausgabe.pdf

de viande prête à la vente a augmenté à 447'000 tonnes en 2020.⁸ Environ 50 % sont vendues dans le commerce de détail. Les ventes y sont passées de 216'000 à 232'000 tonnes entre 2016 et 2020. Pendant cette période, le chiffre d'affaires du commerce de détail pour la viande est passé de 2,5 à 4 milliards de francs. La part nationale de la consommation de viande en Suisse est d'environ 80 %.

Illustration 1: Aperçu de la consommation de viande depuis 1988



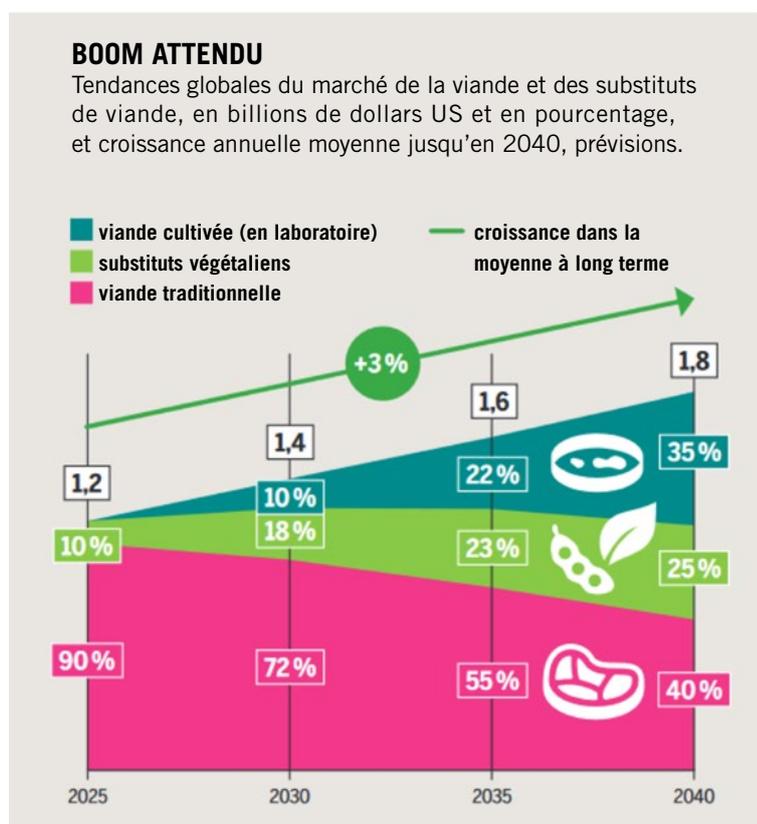
Explications: Changement de méthode à partir de 2017 pour la volaille: ajustement des facteurs de rendement, augmentation de la quantité de viande prête à la vente
 Source: Le marché de la viande, Proviande 2020

S'agissant des autres produits d'origine animale, la consommation par habitant a également reculé: pour les œufs, elle est aujourd'hui, avec environ 180 pièces, plus basse qu'il y a trente ans (1991: 202; 2019: 184); ces dernières années, on observe à nouveau une légère tendance à la hausse. Comme le marché exige de plus en plus d'œufs suisses, la production indigène n'a cessé d'augmenter depuis 2004, passant d'environ 700 à plus de 1000 millions de pièces. La consommation de produits laitiers par habitant, convertie en lait entier, est passée de près de 400 à environ 360 kg entre 2000 et 2019. La quantité de lait transformée est restée élevée, à 3,4 millions de tonnes de lait.

Evolution globale

La demande mondiale de viande continue d'augmenter en raison de la croissance démographique, des revenus et des changements dans les habitudes alimentaires traditionnelles. Selon l'Atlas de la viande 2021,⁹ la consommation mondiale de viande a plus que doublé au cours des 20 dernières années, atteignant 360 millions de tonnes en 2018. A un niveau élevé, la consommation par habitant dans les pays industrialisés: extraordinairement élevée en Allemagne à 60 kg ou aux Etats-Unis et en Australie à environ 100 kg par habitant.

Illustration 2: Tendances globales du marché de la viande et des substituts de viande



Source: Atlas de la viande, Fondation Heinrich Böll 2021

La consommation de viande est critiquée en raison de l'industrialisation croissante de l'élevage et de ses effets sur le climat, l'environnement et la santé. C'est pourquoi l'on s'attend à une évolution à la baisse – de la viande – dans les années à venir, avec des différences selon les régions. Selon l'Atlas de la viande 2021, la consommation de viande et de produits de substitution augmentera d'environ 3% par an à l'échelle mondiale. L'illustration 2 montre à quoi pourrait ressembler la répartition en 2040 si le boom souvent discuté des alternatives se réalisait ou se pérennisait effectivement de manière linéaire: une part de viande de 40%, contre 25% de produits alternatifs à base de plantes et 35% de viande cultivée (en laboratoire). Si cette tendance se confirmait, la part de viande diminuerait quasiment de moitié (2025: 90%).

Cette tendance du marché n'inclut pas les produits spécialisés tels que les insectes et autres. De même, le présent document ne traite pas de spécialités comme les cuisses de grenouilles ou le foie gras. Chaque année, plus de 50 tonnes de cuisses de grenouilles et environ 200 tonnes de foie d'oie et de canard sont importées en Suisse, en grande partie du foie gras.¹⁰

⁹ Heinrich Böll Stiftung, Fleischatlas, Daten und Fakten über Tiere als Nahrungsmittel, 2021
www.boell.de/sites/default/files/2021-01/Fleischatlas2021_0.pdf?dimension1=ds_fleischatlas_2021

¹⁰ Source AFD dans Déclaration obligatoire des méthodes de production du foie gras et des cuisses de grenouilles, Infras 2021

3. Stratégie de la PSA et progrès en matière de protection des animaux

En comparaison de ce qui se passe dans l'UE et de la détention d'animaux de rente pratiquée hors de l'Europe, il a été possible d'obtenir durant les trente dernières années des progrès notables en Suisse grâce aux améliorations apportées par la loi sur la protection des animaux, à l'encouragement étatique de formes de détention particulièrement respectueuses des animaux, à l'assurance qualité et aux contrôles, aux relations publiques ainsi qu'à la sensibilisation des consommatrices et consommateurs.

Mais en Suisse aussi, il y a besoin d'agir sur les standards minimums. Avec son contre-projet direct à l'initiative sur l'élevage de masse, le Conseil fédéral a donné raison à de nombreuses revendications émises de longue date par la PSA: jusqu'à ce jour, la Constitution et la législation sur la protection des animaux ou sur l'agriculture ne protègent pas suffisamment les animaux de rente; divers systèmes de stabulation contrevenant à la protection animale sont encore légaux, par exemple l'engraissement des bovins et des porcs sans litière et sans sorties, la détention à l'attache pratiquement permanente pour les vaches ainsi que l'élevage des poulets et des dindes d'engraissement à croissance excessivement rapide. D'autres thèmes critiques y sont liés dans le domaine de l'élevage, du fourrage ainsi que de la médecine vétérinaire.

La PSA s'engage depuis plus de 30 ans pour réduire la consommation de produits d'origine animale, en particulier de viande. Dans son principe d'action, elle s'attaque d'une part à l'élevage et aux systèmes de produits contraires à la protection des animaux. D'un autre côté, elle s'engage pour la promotion des produits issus d'élevages respectueux des animaux et pour les programmes d'encouragement du bien-être animal de la Confédération. Sur son site Internet www.mangeravecducoeur.ch, elle indique quels sont les labels et les standards recommandés en matière de bien-être animal (voir encadré Introduction). S'agissant de l'origine, les produits d'origine animale de provenance suisse sont préférables. Il n'y a pas lieu de délocaliser davantage encore tout ce qui peut être produit en Suisse de manière pertinente au plan de l'écologie et de la protection des animaux!

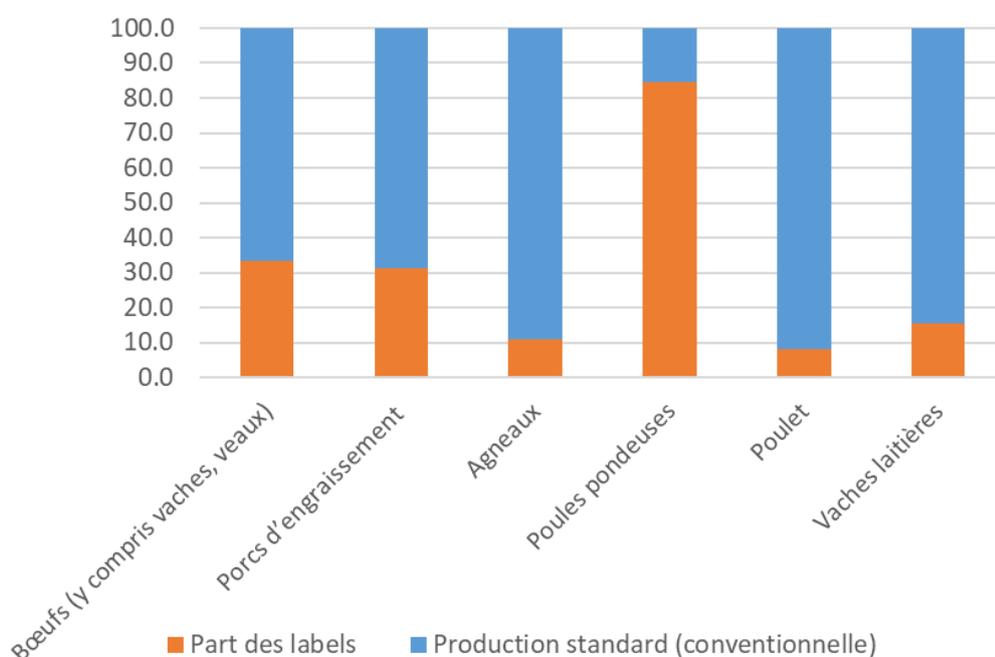
La PSA est clairement d'avis que la protection animale doit aller au-delà de la défense d'une alimentation végétarienne et végétalienne. Cela découle de circonstances essentielles: comme plus de 90% de la population demande des produits à base animale tels que les produits laitiers, y compris le fromage, les œufs et la viande, les organisations de protection des animaux ne peuvent pas passer sous silence le sort des milliers d'animaux de rente qui naissent et sont tués chaque jour en Suisse. Elles doivent au contraire lutter pour de meilleures conditions de vie pour ces êtres et pour une réduction de la consommation de produits d'origine animale. Dans ce contexte, la PSA attache une grande importance à l'intégration des conditions agronomiques de «La Suisse, un pays d'herbages» comme base d'une exploitation agricole durable et axée sur le bien-être des animaux. C'est la raison pour laquelle elle souhaite continuer à travailler en étroite collaboration avec le secteur de l'élevage des animaux de rente.

Afin d'accélérer le changement du côté de la consommation, la PSA lancera, en collaboration avec des organisations partenaires, la campagne «Moins de viande – mais issue d'un élevage respectueux des animaux», c'est-à-dire moins de viande, mais plus pour l'animal, plus pour l'environnement et pour l'homme ainsi que plus pour les paysannes et les paysans (voir page 13).

4. Une alimentation durable implique une détention respectueuse des animaux de rente

Selon la statistique PSA concernant les labels, 83 millions d'animaux ont été abattus en Suisse l'année dernière dans les principales catégories, soit les bovins, porcs, agneaux, volailles. Sur ce total, seuls 10 millions, soit 12,2%, ont été vendus en tant qu'animaux sous label (y compris bio). Dans les différentes catégories, la situation actuelle peut être résumée comme suit (figure 3): stagnation ou baisse pour le bœuf, le porc, l'agneau, le poulet. Faible proportion de labels pour le lait. Situation réjouissante pour les œufs (voir les résultats en détail sous: www.tierschutz.com/agrarpolitik/absatzoffensive/index_labelstatistik.html).

Illustration 3: Parts des labels dans les catégories bœuf, porc, agneau, poulet, poules pondeuses et vaches laitières, en pourcentage des animaux vendus ou du produit fabriqué en 2020



Source/commentaires:

Catégories bœuf, porc (y compris les truies reproductrices sortantes), agneaux: calcul basé sur les données de l'USP, Agristat selon nombre d'animaux et en fonction des abattages (labels : IP-Suisse, Natura-Beef, SwissPrimGourmet, Naturafarm, Bio, Fidelio, Natura-Beef Bio, Bio-bœuf de pâturage, Viande de bœuf Swiss Premium);

Catégories œufs/poules pondeuses et poulet: calcul selon le nombre d'animaux, basé sur la statistique des poussins, Aviforum (label : bio, élevage en plein air) et la part SRPA selon OFAG (Rapport agricole);

Catégorie vaches laitières: données des organisations de label et de l'OFS selon le nombre d'animaux (labels: Bio, lait des prés (IP-Suisse), Fairmilk (Aldi)).

La statistique concernant les labels ne tient pas compte des quelque 20% de viande importée. Les importations sont destinées avant tout au canal de la restauration et aux offres bon marché du commerce de détail ou des discounters, souvent issues de l'élevage industriel et de conditions d'élevage interdites en Suisse.

5. Comportement alimentaire: situation actuelle

En Suisse, selon des chiffres représentatifs, sept personnes sur dix mangent aujourd'hui de la viande chaque jour ou plusieurs fois par semaine (illustration 4).¹¹ Selon ce sondage, 56 % des personnes interrogées mangent de la viande plusieurs fois par semaine, 13 % en mangent même tous les jours. 17 % déclarent en manger une fois par semaine et 7 % moins d'une fois par semaine. Selon cette enquête, 7 % ne mangent jamais de viande et sont donc végétariens ou végétaliens.

Illustration 4: Consommation de viande: A quelle fréquence consomme-t-on de la viande?

Tous les jours	13 %
Plusieurs fois par semaine	56 %
Une fois par semaine	17 %
Moins d'une fois par semaine	7 %
Jamais, je suis végétarien(ne) ou végétalien(ne)	7 %
Incertitude statistique (±)	1 %

Source: Tamedia 2021. Résultats représentatifs de l'enquête d'octobre 2021 avec 23'017 participants à l'enquête

Une grande partie de ces 93 % de mangeurs de viande se qualifient de «flexitariens», qui mangent volontairement moins de viande parce qu'ils sont de plus en plus conscients des inconvénients pour l'écologie, l'éthique animale ou la santé. Comme la part de la population suivant un régime végétalien ou végétarien est encore relativement faible, on peut admettre, sur la base des chiffres globaux du marché, que c'est surtout le groupe des flexitariens qui a augmenté ces derniers temps et qui est responsable de la baisse de la consommation par habitant.

Les adolescents et les jeunes adultes sont les plus nombreux à renoncer à la viande. Selon l'Atlas de la viande 2021, en Allemagne, 10,4 % de ces jeunes adultes se nourrissent déjà de manière végétarienne et 2,3 % de manière végétalienne.¹² Ensemble, ils sont donc près de 13 % à renoncer à la viande, soit environ deux fois plus que dans l'ensemble de la population. Ce chiffre est en forte croissance. Pour beaucoup de ces jeunes adultes, renoncer à la viande est un acte politique. Souvent, des raisons d'éthique animale sont également responsables de cette évolution. Dans la mesure où ces jeunes maintiennent leur attitude critique à l'âge adulte, l'évolution des chiffres de la consommation devrait en être sensiblement influencée dans un avenir prévisible.

¹¹ Tamedia 2021. L'enquête a été réalisée en collaboration avec LeeWas GmbH en octobre 2021 (23'017 participants à l'enquête). Pour de plus amples informations, veuillez consulter www.tamedia.ch/de/unternehmen/umfragen.

¹² Heinrich Böll Stiftung, Fleischatlas, Daten und Fakten über Tiere als Nahrungsmittel, 2021

6. L'alimentation durable comme solution au débat sur le bien-être animal, l'environnement et la santé publique

Le débat sur la consommation de viande est aujourd'hui intense, en Suisse également. Il s'agit d'une part de savoir si la détention d'animaux de rente est en soi éthiquement discutable et, d'autre part, de déterminer quel est l'impact de ce débat sur la protection des animaux et de l'environnement. Pour les différents courants, on peut répondre à ces questions de la manière suivante:

La consommation de viande et les corrélations au plan de l'éthique et de la protection des animaux

La consommation de viande est aujourd'hui encore trop élevée pour des raisons éthiques, de protection des animaux et de l'environnement, mais aussi pour des motifs de santé. Sous l'angle des scénarios de réduction, du point de vue de la protection des animaux, le fait que 3 millions de Suisses mangent moins de viande et renoncent par exemple à deux repas de viande par semaine a le même effet quantitatif que si 900'000 Suisses devenaient végétariens. Les deux stratégies, soit la réduction de la consommation de viande ou le végétarisme, sont donc efficaces au titre d'une politique pragmatique en matière de protection animale, étant précisé que, selon l'expérience, il est plus simple et plus prometteur d'inciter les gens à réduire une consommation plutôt qu'à y renoncer.

Mais même si l'on parvenait à augmenter la proportion de végétariens, les abattoirs n'en disparaîtraient pas pour autant en Suisse. Ceci est d'ailleurs imputable aussi aux végétariens eux-mêmes qui, s'ils ne mangent pas de viande, consomment toutefois des œufs et des produits laitiers. Pour une consommation moyenne d'environ 180 œufs par tête et par an, un végétarien aura utilisé après 80 ans de vie 50 poules à très haute performance de ponte du mode de production traditionnel et, comme la nature n'exclut pas la naissance d'individus mâles, il sera en outre responsable de l'abattage de 50 poussins mâles d'un jour.¹³ D'autre part, comme une vache ne donne du lait qu'à condition de mettre bas un veau chaque année, et si seul un veau sur deux est une femelle que l'on peut élever en tant que vache à lait, il faut quand même, pour un mode de vie végétarien, engraisser et abattre des veaux mâles (les fermes pour retraite des animaux ou d'autres concepts visant à éviter leur abattage ne jouent pas encore un rôle important). Voilà pourquoi le végétarisme ne fonctionne que s'il y a en même temps des personnes qui mangent de la viande en connaissance de cause.

La protection des animaux est bien davantage que végétarisme et véganisme

Il est incontestable qu'être végétarien et, plus encore, végétalien relève d'une décision d'ordre personnel et éthique, décision qui prend toujours en compte les souffrances des animaux tout comme la réduction de ce fléau, et qui mérite le plus grand respect. Mais il faut également se demander si le végétarisme ou le végétalisme représente l'unique mesure possible au plan éthique pour réduire la souffrance des animaux ou si d'autres stratégies sont nécessaires à titre complémentaire, voire permettent d'arriver au but.

Les personnes pratiquant le végétarisme et le végétalisme diminuent pour ainsi dire la souffrance globale liée à la détention des animaux en utilisant moins d'animaux, qui par ailleurs sont toujours détenus, transportés et tués en grande partie de manière contraire à leur bien-être. Une personne qui est végétarienne pendant 80 ans réduit au total, par son comportement responsable et en fonction de la consommation moyenne actuelle de viande en Suisse, l'abattage et la souffrance probable d'environ 1000 poulets d'engraissement, bœufs, veaux et porcs.

Le végétarisme et le véganisme peuvent donc apporter une contribution limitée à la problématique de l'éthique animale. L'approche d'un flexitarien peut être considérée comme non moins

¹³ Les poudeuses hybrides sont élevées exclusivement pour une ponte à très haute performance (300 œufs par année). L'engraissement des poussins hybrides mâles n'est pas rentable, de sorte qu'ils sont abattus après l'éclosion en tant que poussins d'un jour. Dans l'intervalle, les travaux de recherche se poursuivent pour savoir comment reconnaître le sexe dans une phase précoce du développement, soit dans l'œuf fécondé et, par conséquent, pour pouvoir trier les «œufs mâles» au lieu de tuer des poussins d'un jour. Une telle solution a déjà été mise en place en Allemagne.

valable, pour autant qu'il s'en tienne logiquement à la consommation de produits fabriqués dans le respect des animaux, qu'il contribue ainsi à améliorer la qualité de vie des animaux de rente et qu'il permette de la sorte à ceux-ci de conserver au moins une part de leur dignité. C'est pourquoi il n'est pas admissible que le mouvement végétalien ou végétarien, par exemple, dénonce de façon générale la détention des animaux en Suisse, peu importe que les animaux soient élevés conformément aux besoins de leur espèce ou de manière contraire à la protection des animaux.

Le véganisme dépend lui aussi d'une gestion durable des terres, qui contribue à la fertilité des sols grâce aux ruminants et exige une rotation des cultures avec des parts de prairies. En outre, le véganisme ne résout pas le problème résidant dans le fait qu'en Suisse, les sols non arables doivent être utilisés (voir ci-dessous).

Thématique environnementale et pertinence pour le climat

L'impact climatique de la production animale industrielle, qui mise sur l'élevage de masse, y compris l'élevage à haut rendement plutôt que celui qui respecte la vie, ainsi que sur les importations d'aliments pour animaux est incontesté. Il faut cependant distinguer nettement entre une production industrielle et – en règle générale – un élevage à la ferme, qui se fonde en premier lieu sur des animaux consommant du fourrage grossier tels que les vaches, bœufs, moutons, poules et chevaux. L'élevage à la ferme se passe de quantités considérables de concentrés ou fonctionne selon sa propre production de fourrage. De telles formes d'élevage dépendant des surfaces et utilisant les herbages, qui représentent à l'échelle planétaire 70 % des terres utilisables pour l'agriculture, sont précisément sans dommage pour le climat; au contraire, elles veillent à ce que davantage de CO₂ soit conservé dans l'humus du sol. En Suisse en particulier, l'élevage d'animaux de rente a pour mission de maintenir ouvertes les zones de collines, de montagnes et d'alpages. Selon la statistique suisse de la superficie, les prairies naturelles, les pâturages ainsi que les surfaces d'économie alpestre représentent plus de deux tiers de toutes les surfaces agricoles.¹⁴

Les ruminants détenus dans le respect de l'espèce ne sont pas des concurrents alimentaires de l'homme (feed no food), car ils sont les seuls à permettre l'utilisation de pâturages/de prairies permanentes, qui ne sont généralement pas cultivables: les ruminants peuvent valoriser en lait et en viande la végétation que l'homme ne peut pas digérer. Cette interaction harmonieuse, développée au cours des siècles entre sol, plantes herbagères et animaux de rente est une des plus grandes prestations culturelles de l'humanité, où réside la clé du meilleur soin à porter à notre climat. Un élevage à la ferme et une exploitation proche de la nature (exploitations bio ou IP) peuvent donc représenter une partie de la solution positive pour le climat.

Ainsi, la Haute école spécialisée bernoise a confirmé cette année qu'une mise en œuvre généralisée des programmes de bien-être animal SST et SRPA, combinée au pâturage intégral, entraîne une réduction significative des émissions d'ammoniac qui, associée à des techniques de réduction des émissions dans les étables, les parcours, le stockage et l'épandage, peut atteindre 23 %.¹⁵

Aspects sanitaires et bien-être des animaux

Dans le Programme national de recherche «Alimentation saine et production alimentaire durable» (PNR 69),¹⁶ il apparaît déjà clairement que les aspects sanitaires font partie intégrante du débat sur la durabilité. C'est pourquoi la PSA fonde également sa campagne «Moins de viande – mais issue d'un élevage respectueux des animaux» sur les aspects sanitaires. Selon la Société Suisse de Nutrition SSN, une alimentation équilibrée favorise le bien-être physique et contribue à prévenir les maladies. La pyramide alimentaire suisse illustre de manière imagée une alimentation équilibrée. Les aliments des niveaux inférieurs de la pyramide sont nécessaires en plus grande quantité, ceux des niveaux supérieurs en moindre quantité. C'est la combinaison des aliments dans les

¹⁴ Office fédéral de la statistique, L'utilisation du sol en Suisse, Résultats de la statistique de la superficie. file:///C:/Users/Stefan/AppData/Local/Temp/002-0901-1.pdf

¹⁵ Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL 2021, Rapport sur le mandat de recherche «Emissions d'ammoniac et systèmes de détention respectueux des animaux», mandat de la Protection suisse des animaux PSA, IP-Suisse et Vache mère Suisse, Zollikofen, www.tierschutz.com/agrarpolitik/oekologie_tierwohl/pdf/report_ammoniakemissionen.pdf

¹⁶ Lien vers le PNR69: www.healthysustainable.ch/

bonnes proportions qui constitue une alimentation équilibrée.¹⁷

Nous voyons ici des synergies: celui qui veut se nourrir sainement se nourrit principalement de végétaux, donc aussi de saison et avec une part aussi élevée que possible de produits d'origine suisse. Cela concerne surtout aussi les aliments d'origine animale. Grâce à leur part réduite, il est possible de choisir une qualité supérieure, telle qu'elle est évaluée en conséquence par le guide des labels alimentaires PSA (voir mangeravecducoeur.ch). Le «Moins, c'est plus» contribue bel et bien à davantage de bien-être animal, si l'on opte délibérément pour une meilleure qualité de production.

Autres aspects de la durabilité

Avec les dimensions de l'alimentation, de l'environnement et de la santé thématiques jusqu'à présent, les développements figurant ci-dessus ont permis de présenter des synergies pour la promotion des objectifs de bien-être animal. D'autres dimensions de la durabilité sont pertinentes pour la réussite de la transformation, comme les aspects sociaux, culturels et économiques. Nous ne les aborderons pas de manière approfondie dans le cadre de ce document. Citons par exemple: l'externalisation des coûts (coûts externes comme la souffrance animale), le manque de transparence sur la formation des prix, la rémunération insuffisante des producteurs pour les prestations de bien-être animal ainsi que l'intégration de la Suisse dans les flux de marchandises mondiaux.

Campagne «Moins de viande – mais issue d'un élevage respectueux des animaux» pour une alimentation durable et plus respectueuse des animaux

A la différence de diverses campagnes menées par d'autres institutions ou ONG, la PSA ne mise pas unilatéralement sur la réduction de la consommation de viande, mais sur le lien entre consommation de viande et bien-être animal. C'est pourquoi la PSA, en collaboration avec des organisations paysannes et de consommateurs, a lancé la campagne «Moins de viande – mais issue d'un élevage respectueux des animaux», un mouvement visant à informer largement sur «moins de viande» et «plus de bien-être animal». Il s'agit par là de stimuler la consommation durable – en coopération avec les acteurs du marché – et de surmonter la stagnation des ventes de produits fabriqués dans le respect des animaux. www.für-mehr-tierwohl.ch



Die Balance finden. Auch beim Fleischverzehr.

Weniger Fleisch – dafür aus tiergerechter Haltung. Das ist besser für Mensch, Tier und Umwelt.

für-mehr-tierwohl.ch



¹⁷ A propos de la pyramide alimentaire de la SSN: www.sge-ssn.ch/fr/toi-et-moi/boire-et-manger/equilibre-alimentaire/pyramide-alimentaire-suisse/

7. Produits alternatifs à base de plantes, viande cultivée en laboratoire et bien-être animal

En ce qui concerne le développement d'alternatives végétales, la PSA se positionne comme suit:

Recettes classiques

Des recettes classiques sont redécouvertes ou adaptées de façon à créer des aliments de haute qualité qui sont plus que des substituts: par exemple, des start-ups ou des transformateurs fermiers ingénieux montrent qu'ils y parviennent avec de la finesse technique et pas ou peu d'additifs: du tofu traditionnel à base de graines de soja suisses, des boissons végétales à base d'avoine en passant par des alternatives de fromage végétalien à base de noix ou des substituts de saumon à base de carottes (voir exemples en note de bas de page)¹⁸

Position de la PSA: la PSA soutient la promotion d'alternatives végétales de qualité. Une alimentation essentiellement végétale favorise un élevage respectueux des animaux si la part réduite d'aliments d'origine animale provient effectivement d'une détention conforme aux besoins de l'espèce.

Imitations

La catégorie suivante est celle des imitations de produits d'origine animale, fabriquées avec des ingrédients généralement dénaturés (par exemple, des protéines isolées de légumineuses) et mises en forme à l'aide de nombreux adjuvants ou additifs. Elles se caractérisent par un haut degré de transformation, qui est réalisé dans des installations techniques telles que des extrudeuses. C'est pourquoi des entreprises de taille souvent industrielle, marquées par une spécialisation requérant une forte capitalisation, y sont impliquées et réalisent certaines étapes du processus en collaboration avec des partenaires internationaux (voir exemples en note de bas de page).¹⁹

Position de la PSA: la PSA est favorable aux imitations à base de végétaux. Elles satisfont aux attentes habituelles en matière de goût et de consistance et facilitent l'accès à l'alimentation flexitarienne, qui est à la base de la production de bien-être animal. Malheureusement, l'impact environnemental de ces processus de production n'est pas encore suffisamment transparent aujourd'hui.

Nourriture de laboratoire

On discute également de plus en plus du potentiel dans de nouveaux produits, dénommés «Novel food»,²⁰ qui sont strictement réglementés par la loi pour des raisons de sécurité alimentaire et qui ne sont donc actuellement autorisés ni en Suisse ni en Europe. Ici, dans ce que l'on appelle des réacteurs, des matières premières sont produites, qui sont transformées avec d'autres composants ou par des réactions chimiques en fibres de type viande ou autres substituts complexes des œufs et du lait, par exemple. L'utilisation d'ingrédients génétiquement modifiés est également frappante. D'autres formules in vitro sont basées sur des milieux de culture d'origine animale et ne donnent donc pas de produits végétaliens. Les substituts de viande produits par les imprimantes constituent un autre développement. Si l'on suit les informations boursières régulières, l'intérêt des investisseurs est grand (voir exemples en note de bas de page).²¹

Position de la PSA: la PSA demande des évaluations rigoureuses de la contribution réelle des aliments de laboratoire à la durabilité et au bien-être des animaux. Des rapports montrent que les effets négatifs pourraient être nettement sous-estimés à l'heure actuelle.

18 Exemples: il y a de nombreuses années, une ferme créative de Bourgeon Suisse romande a commencé à transformer ses propres graines de soja. La Tofurei Terra Soja, qui travaille traditionnellement avec des Coréens, achète même entre-temps du soja supplémentaire au niveau régional.

L'avoine suisse est désormais également transformée en boissons à l'échelle industrielle (Soyana). La start up «New roots» a même du succès à l'exportation avec ses alternatives au camembert. Et une autre start up «Wild roots» enthousiasme les clients avec ses carottes fumées.

19 Exemples: l'entreprise «planted» élargit rapidement son assortiment, qui est produit en Suisse à base de farine de pois. De la vitamine B12 est par exemple ajoutée à tous les produits, ce qui exclut toute certification bio. Quiconque investit un peu de temps dans le rayon frais des grands magasins trouvera un large éventail d'offres, souvent importées. Une loupe est alors utile pour déchiffrer la composition, notamment en ce qui concerne l'utilisation d'arômes, de vitamines, d'additifs et de nombreux composants de base.

20 www.blv.admin.ch/blv/fr/home/lebensmittel-und-ernaehrung/rechts-und-vollzugsgrundlagen/bewilligung-und-meldung/bewilligung.html

21 Exemples: le premier producteur de Cultured meat, Mosa (Pays-Bas), serait par exemple soutenu par l'entreprise pharmaceutique Merck, et l'entreprise israélienne Supermeat par le géant de la volaille Wiesenhof (Allemagne).

8. Exigences

En conclusion, la question est de savoir quelles exigences doivent être posées du point de vue de la protection des animaux afin d'assurer la transformation vers une alimentation plus durable et respectueuse du bien-être animal.

1. Exigences envers les acteurs du marché

Assumer ses responsabilités pour une consommation durable et respectueuse des animaux

La faible part de produits durables dans de nombreux assortiments, et en particulier la stagnation des parts de label dans la viande, indiquent que cette responsabilité est encore trop peu assumée dans le commerce de détail et dans la restauration aussi. La politique des prix pratiquée, avec des différences artificiellement excessives entre les segments standard bon marché et les assortiments labellisés ou bio, montre qu'il y a grand besoin d'agir. De même, il arrive souvent que les rémunérations versées aux producteurs ne couvrent pas les coûts, comme le montrent les études d'Agroscope concernant la rémunération des produits issus d'un élevage éthique, respectueux des besoins des animaux de rente. Ce n'est que lorsque les marchés fonctionneront parfaitement et que des rapports de prix équitables seront en place que la transformation vers des systèmes alimentaires plus durables pourra avoir lieu.

L'engagement des acteurs du marché implique une promotion intensifiée de produits sous label, avec des mesures en conséquence, ou que certaines offres ne soient systématiquement proposées qu'au niveau de qualité «bien-être animal».

Les acteurs du marché établissent des conditions de marché équitables et assument une plus grande responsabilité dans le développement d'une consommation durable et respectueuse des animaux.

2. Exigences envers les milieux politiques

Promouvoir des modes de consommation durables et une plus grande vérité des coûts

Avec la SDD 2030, la Confédération a défini des objectifs qui encouragent la consommation et la production durables et favorisent la transformation vers des systèmes alimentaires pérennes. En outre, elle veut s'engager dans le domaine des conditions de marché et de l'établissement de la vérité des coûts via l'internalisation des coûts externes. Actuellement, on peut se demander comment y parvenir. Des efforts massifs sont également nécessaires dans le domaine de la formation, afin de transmettre à des groupes cibles spécifiques le lien entre une nature suisse intacte et des formes de production et d'alimentation respectueuses du bien-être animal.

La Confédération doit créer de meilleures conditions-cadres favorisant la transformation vers des systèmes alimentaires plus durables et axés sur le bien-être animal.

3. Exigences envers les consommatrices et les consommateurs

Consommation responsable et achat de produits issus d'une production durable et respectueuse

Il incombe aux consommateurs de soutenir cette transformation en achetant des produits plus durables et respectueux des animaux. Pour qu'ils puissent prendre une décision d'achat en toute connaissance de cause, ils ont besoin d'informations transparentes et compréhensibles ainsi que d'offres attrayantes de produits issus du bien-être animal, y compris dans la restauration hors domicile. L'alimentation est ancrée dans la culture et est une décision basée sur des valeurs: les gens ont à comprendre que leur déclaration de préférence pour le bien-être des animaux doit être suivie d'actions en conséquence; tout à fait dans le sens de «Manger ce que je veux promouvoir ou protéger».

Les consommateurs consomment en toute responsabilité et le manifestent en achetant des denrées alimentaires plus durables et produites dans le respect des animaux.

Sources

- Agroscope, Vergleichende Betriebszweig- und Marktanalyse unterschiedlicher Tierwohl-Standards in der Schweine- und Rindermast; (Analyse comparative des branches d'exploitation et du marché de différents standards de bien-être animal dans l'engraissement des porcs et des bœufs); titre abrégé du projet: (en allemand) ÖTA (Ökonomische Tierwohlanalyse) 2020
- Office fédéral de la statistique OFS, Résultats de l'enquête sur la structure des exploitations agricoles 2020
- Office fédéral de la statistique, L'utilisation du sol en Suisse, Résultats de la statistique de la superficie.
- Deloitte AG, Alimentation durable, ce qu'attendent les consommateurs suisses des entreprises et des décideurs politiques, 2021
- Deutsches Bundesumweltamt, Die Zukunft im Blick: Fleisch der Zukunft Trendbericht zur Abschätzung der Umweltwirkungen von pflanzlichen Fleischersatzprodukten, essbaren Insekten und In-vitro-Fleisch, 2020
- Heinrich Böll Stiftung, Fleischatlas, Daten und Fakten über Tiere als Nahrungsmittel, 2021
- Infras, Déclaration obligatoire des méthodes de production du foie gras et des cuisses de grenouilles, Rapport pour l'AFD, 2021
- Proviande, LE MARCHÉ DE LA VIANDE 2020
- Proviande, chiffres des ventes et du chiffre d'affaires dans le commerce de détail sur la base des chiffres Nielsen, 2021
- Confédération suisse, Stratégie pour le développement durable 2030, 2021
- Société Suisse de Nutrition SSN, Pyramide alimentaire suisse, www.sge-ssn.ch
- Protection Suisse des Animaux PSA, Diverses analyses de marché dans le cadre de l'offensive de vente de produits de bien-être animal: Analyse du marché de la viande labellisée en mars 2020, Analyse du marché des œufs et de la viande de volaille en juin 2020 et Analyse du marché du lait et des produits laitiers en février 2021
- Tamedia, sondage en collaboration avec LeeWas, octobre 2021
- Wissenschaftlicher Beirat für Agrarpolitik, Ernährung und gesundheitlichen Verbraucherschutz (WBAE) des deutschen Bundesministeriums für Ernährung und Landwirtschaft (BMEL), 2020